



MEXIQUE



D 2105 • Mx13
1-15 oct 1996

MOTS-CLEFS
Mouvement indien
Guérilla
Revendications
Révolution

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

LETTE DU SOUS-COMMANDANT MARCOS, COMMANDANT DE L'ARMÉE ZAPATISTE DE LIBÉRATION NATIONALE (EZLN) À L'ARMÉE POPULAIRE RÉVOLUTIONNAIRE (EPR)

L'Armée populaire révolutionnaire s'est manifestée pour la première fois le 28 juin 1996 à Aguas Blancas, dans l'État de Guerrero et a déclenché une série d'opérations violentes en août 1996. Ses origines et ses objectifs donnent lieu à beaucoup d'hypothèses. Selon certains, l'EPR serait le "bras armé du Procup", le Parti révolutionnaire ouvrier clandestin-Union du peuple (marxiste-léniniste). Quelques-uns voient dans l'EPR l'oeuvre d'un secteur du pouvoir qui agiterait l'épouvantail de la subversion pour justifier la militarisation en cours. Les

méthodes et l'armement moderne de l'EPR font penser qu'elle aurait établi une alliance avec un des puissants cartels de la drogue mexicaine, ce qu'elle nie. L'EPR appelle la population à s'organiser pour "se libérer de l'État oppresseur" en combinant diverses formes de lutte. Contrairement aux zapatistes, l'EPR refuse toute discussion, déclare vouloir conquérir le pouvoir et établir une "République démocratique et populaire". Dans la lettre ci-dessous, le sous-commandant Marcos tient à marquer ses distances avec cette nouvelle guérilla.

Mexique, le 29 Août 1996.

Je vous écris au nom des hommes, femmes, enfants et aïeux de la base d'appui de l'EZLN, et des hommes et femmes combattants, réguliers et irréguliers de l'EZLN. Nous avons pris connaissance des entrevues faites récemment par votre direction à deux moyens de presse nationale. Nous accusons réception du ton respectueux que vous utilisez quand vous vous référez à nous. Nous respectons qui nous respecte. Ainsi, nous ne respectons pas le gouvernement qui ne nous respecte pas. Mais pour l'instant, je vous écris seulement pour une question que vous mentionnez dans vos déclarations. Concrètement, je me réfère à la partie où vous déclarez que "s'il surgit une offense qui pousse l'EZLN à abandonner le dialogue, vous aurez alors notre modeste appui, comme déjà vous avez notre respect". Comme vous avez déjà dû l'apprendre par la presse, notre peuple a décidé de suspendre sa participation au dialogue qui est de nouveau en crise. Les raisons de cette décision ont fait l'objet d'un communiqué et je ne les

répèterai pas là. Je veux seulement vous dire que nous ne voulons pas de votre appui. Nous n'en avons pas besoin, nous ne le cherchons pas, nous n'en voulons pas. Nous avons nos propres recours, modestes c'est sûr, mais qui sont les nôtres. Jusqu'à aujourd'hui, nous sommes heureux de ne rien devoir à aucune organisation politique, ni nationale ni étrangère. Le soutien que nous voulons, celui que nous recherchons et dont nous avons besoin est celui de la société civile, nationale et internationale et les mobilisations que nous attendons sont civiles et pacifiques. Ce ne sont pas d'armes, de combattants ou d'actions militaires dont nous avons besoin. Nous avons suffisamment des premiers, armes et combattants. Quant aux secondes, les actions militaires, nous avons les possibilités que nous avons, et cela nous suffit déjà. Ce que nous cherchons, ce dont nous avons besoin et que nous voulons, c'est que tous ces gens sans parti ni organisation, se mettent d'accord sur ce qu'ils veulent et ce qu'ils ne veulent pas (de préférence par voie civile et pacifique), non pas pour prendre le pouvoir

mais pour l'exercer. Je sais que vous direz que c'est utopique et peu orthodoxe, mais c'est le moyen des Zapatistes. C'est comme ça. Continuez votre chemin et laissez nous continuer le nôtre. Vous ne nous sauvez pas ni ne nous délivrez. Quelque soit notre destin, nous voulons que ce soit le nôtre. Ne vous occupez pas de nous. Nous ne vous attaquerons pas. Nous ne sommes pas tombés dans le jeu du pouvoir dominant qui pousse à la confrontation entre la "bonne"guérilla et la "mauvaise"guérilla. Vous n'êtes pas nos ennemis, et nous ne serons pas les vôtres. De même, nous ne nous situons pas comme "rivaux dans la conduite de la lutte au Mexique" entre autres, parce que nous ne prétendons pas conduire une autre lutte que celle pour notre dignité. Nous ne souscrivons à aucun qualificatif péjoratif que l'on vous attribue (et qui, hier, nous qualifiait). Rendre insoutenables ces qualificatifs, les rendre inutiles fut quelque chose qui nous a beaucoup coûté, des morts mais aussi du travail, de la patience. Notre

légitimité, nous l'avons gagnée avec les armes ; nous l'avons poursuivie avec de nombreuses années de travail politique avec ceux qui aujourd'hui sont nos chefs : les communautés indiennes, et le dialogue (que nous avons privilégié mettant en risque notre sécurité, notre autonomie et notre indépendance) avec la société civile nationale et internationale. C'est à cela que je me suis référé quand j'ai déclaré que l'EPR devait gagner sa légitimité devant le peuple mexicain. Non pour vous diminuer mais pour vous signaler que ce ne sont pas les dirigeants politiques (malgré qu'ils soient guerilleros) qui octroient la légitimité à un mouvement, ni les déclarations de fonctionnaires (qui, c'est pour rire, hier se bouscuaient pour dire que nous étions des "terroristes" que nous n'avions pas de base sociale et que nous étions une implantation artificielle de groupes radicaux universitaires "avec les idéologies des années 70" au milieu des Indiens. Maintenant ce sont les mêmes qui se bousculent pour dire que vous êtes des "terroristes", alors que ceux de l'EZLN "eux ont une base sociale" authentique).

Cependant, ce qu'il faut remarquer et répéter, c'est que nous sommes différents. Et la différence n'est pas uniquement de vue, mais dans le fait que vous ne dialoguez pas avec le gouvernement, que vous luttez pour le pouvoir et que vous n'avez pas déclaré la guerre, et en échange, oui, nous dialoguons (Attention : pas seulement avec le gouvernement, mais aussi et surtout dans une proportion bien supérieure avec la société civile nationale et internationale) ; nous ne luttons pas pour le pouvoir et oui nous déclarons la guerre à l'armée fédérale (défi que jamais on ne nous pardonnera). La différence est que nos propositions politiques sont diamétralement distinctes à l'évidence en voyant les discours et la pratique des deux organisations. Grâce à votre apparition, maintenant beaucoup de gens pourront comprendre que ce qui nous différencie des autres organisations politiques, ce ne sont pas les armes ni les passemontagnes, mais bien notre proposition politique. Nous avons tracé un chemin nou-

veau et radical. Si nouveau et radical que tous les courants politiques nous ont critiqués et nous ont vu comme ennuyeux, nous aussi. Nous sommes gênants. C'est comme ça, ainsi sont les Zapatistes.

Au moment où je rédige cette lettre, j'écoute les nouvelles sur vos opérations militaires et de propagande à Guerrero, Oaxaca et dans l'État de Mexico. Je dirais d'elles qu'elles me paraissent réunir la surprise et du poids, montrant une fois de plus que ce gouvernement construit des réalités virtuelles sur des déclarations de fonctionnaires et non pas sur ses actions. Cependant, l'opération de propagande au Chiapas me paraît inutile, idiote dans le meilleur des cas et au pire provocatrice. Cet acte a eu lieu à la fin de notre consultation interne, et a mis en danger la vie et la liberté des dirigeants Indiens qui ces jours-ci, ont récolté les opinions de nos populations. Ignorez-vous que les nôtres étaient en consultation ? Pourquoi une opération de propagande si vous aviez déjà montré que vous étiez capables de bouger dans de nombreuses parties du Chiapas ? Pour vous vanter d'avoir aussi des sympathisants dans les zones où se trouve l'EZLN ? Tomberiez-vous dans le piège du "jeu des rivalités" que nous tend le gouvernement ? De plus, ce n'est pas vous qui allez payer le coût de cette action mais les communautés indiennes zapatistes (qui, on vous le rappelle, ont tenu mille jours de résistance avec sa révolte armée... et sa poésie).

L'armée fédérale a augmenté la pression militaire sur les peuples zapatistes et a déjà installé des quartiers militaires dans le nord de l'État. Le gouvernement "argumente" qu'il ne viole pas l'esprit de la loi pour le dialogue puisque ces opérations militaires sont "destinées à l'EPR". C'est comme ça, nous n'en faisons pas un drame. Vous avez déclaré que vous ne cherchiez pas à interférer dans le dialogue de l'EZLN. Vous l'avez déjà fait et vous le saviez. Pourquoi mentir en disant que vous "n'interférez pas dans le dialogue". Nous ne vous le reprochons pas, nous vous demandons juste d'être conséquents et de ne pas mentir.

Enfin, la plus grande conséquence de vos opérations s'est déjà vue. Elle était attendue, ainsi une forte campagne vous accusant de "terrorisme", "délinquance" s'acharne sur vous, déjà je l'entends, remplissant la bouche des fonctionnaires et dirigeants d'entreprises que le gouvernement suit dans sa ligne de "bonne guérilla contre mauvaise guérilla" et vous compare à nous (comparaison qui nous avantage et vous défavorise). Mais qui a oublié l'image pathétique de Monsieur Zedillo le 9 février 1995 quand, avec les mêmes arguments que ceux qui sont aujourd'hui lancés contre vous, il lançait l'offensive manquée qui voulait notre assassinat ? Les fonctionnaires et les moyens de communication l'ont oublié encore une fois, alors qu'il y a peu, ils clamaient notre suppression et aujourd'hui soulignent notre "base sociale" et la "légitimité" de notre demande. Nous n'oublions pas. La conséquence est aussi de s'attendre à ce que le gouvernement durcisse encore plus sa position contre nous et se décide à une solution militaire. Ce scénario est déjà presque prêt dans l'opinion publique et nous ne nous faisons pas beaucoup d'illusions quand à la volonté de négocier. Enfin, c'est comme ça.

Vous luttez pour la prise de pouvoir. Nous, pour la démocratie, la liberté et la justice. Ce n'est pas pareil. Même si vous ne réussissiez pas et que vous ayez le pouvoir, nous continuerons à lutter pour la démocratie, la liberté et la justice. Peu importe qui est au pouvoir, les Zapatistes luttent et lutteront pour la démocratie, la liberté et la justice.

C'est tout pour l'instant. Nous vous renouvelons notre demande qu'il n'y ait aucune action militaire d'appui à notre cause ou à la situation dans laquelle nous nous trouvons. Nous sommes sûrs que vous saurez comprendre le respect et la distance que nous vous demandons. Allez. Santé et protégez-vous pour ce qui arrivera.

Des montagnes du Sud-Est Mexicain
Sous Commandant Insurgé Marcos
Mexico, Août 1996.

En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.



Directeur de la publication : Alain Durand

Imprimerie des Monts du Lyonnais - Commission paritaire de presse : 56249

DIAL • 38 rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.gn.apc.org.

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176 rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. 01 44 18 60 50
Fax 01 45 55 28 13.